

reçoit à la maison. Entre la jeune Allemande ¹, assez dépaysée dans cette ville fermée où elle a peu de relations et la fille de Michelet, un peu abandonnée par l'historien, une intimité se crée peu à peu qui se prolongera au-delà de cette rencontre. Adèle Michelet écrit, quelque temps après, à Madame Quinet. « Si j'ai tant tardé à vous écrire depuis mon retour, il ne faut pas croire que j'aie déjà oublié les bontés que vous avez eues pour moi pendant mon séjour à Lyon. Certes, je ne les oublierai jamais ; j'en ai parlé à maman qui en a été très touchée. Elle désirait vous connaître depuis longtemps, mais le récit que je lui ai fait de votre bon accueil a augmenté son désir. Elle espère bien, ainsi que moi, vous voir cet été à Paris pour vous remercier » ².

Quant à Michelet, lorsqu'il quitta Lyon pour Saint-Etienne, il était très satisfait de son séjour. Les lettres qu'il envoie à sa femme ³ reflètent son contentement. Il lui écrit, le 2 avril, la veille de son départ. « J'ai été accueilli ici à merveille et même recherché avec un empressement dont je suis touché. J'ai refusé un dîner que m'offrait l'Académie de Lyon ».

A son retour à Paris, il découvre avec terreur que la maladie de Pauline a fait des progrès effrayants et ses lettres à ses amis lyonnais révèlent ses inquiétudes. Le 24 juin, il écrit à Quinet qu'elle va beaucoup plus mal, et il la fait transporter dans une maison de santé de Passy. Le 24 juillet, il annonce sa mort ⁴. Son désespoir est atroce. Mais son œuvre l'appelle impérieusement : il s'attelle, avec une sombre frénésie, au quatrième tome de l'*Histoire de France*. Et peu à peu, il sent s'affirmer, en même temps que son prodigieux succès au Collège de France, les résistances des esprits modérés et des milieux traditionalistes. Dans une lettre qu'il envoie l'année suivante à Quinet pour annoncer l'apparition de son cinquième volume, il écrit : « Je crains qu'Ozanam et d'autres ne me ferment aussi les journaux et revues de Lyon. Voudriez-vous y recommander mon nom ? A qui dois-je demander des articles, à Collombet, à M. (de) Laprade ? » ⁵.

1. Minna Moré, de Grünstadt, avait épousé Edgar Quinet en 1835 et avait d'abord vécu avec lui à Bade et à Heidelberg. Elle n'avait guère, comme amie, que sa compatriote, la femme du docteur P. Lortet.

2. M^{me} Edgar Quinet, *Cinquante ans d'amitié*, 1899, p. 104.

3. Lettres inédites du 31 mars et du 2 avril 1839.

4. Lettres de Michelet à Quinet, 22 mai, 24 juin et 24 juillet 1839. *Cinquante ans d'amitié*, pp. 103-104.

5. Lettre inédite du 5 août 1840.